

Séance publique du 20 mars 2017

Réception de Monsieur

Bernard Lebleu

Professeur Émérite, Université de Montpellier

sur le XXII^e fauteuil de la section Sciences
de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier
laissé vacant par le décès Jean-Eugène Gartner

Eloge de Jean-Eugène Gartner, par Bernard LEBLEU

Présentation de Bernard Lebleu, par Alain SANS

Intronisation de Bernard Lebleu, par Jean-Pierre NOUGIER

*Séance publique du 18 décembre 2017***Eloge de Jean-Eugène GARTNER**
(3 juillet 1922-mars 2014)**Bernard LEBLEU**

Professeur Émérite, Université de Montpellier

MOTS-CLÉS

Jean-Eugène Gartner, ingénieur École Centrale Paris, Schlumberger, exploration pétrolière, diagraphie, histoire, Fontfroide-le-Haut, Leenhardt

RESUME

Jean-Eugène Gartner est issu d'une famille protestante d'origine alsacienne installée à Paris. Après ses classes préparatoires à Montpellier, il intègre l'École Centrale à Paris et est recruté dès sa sortie en 1946 par la société Schlumberger, pionnière des services à l'industrie pétrolière. Il épouse en 1949 Alice Leenhardt avec qui il aura cinq enfants. La première partie de sa carrière se fait sur le terrain en Afrique et en Amérique du sud avec des responsabilités importantes. Responsable ensuite d'une équipe au Centre technique de Clamart de la société Schlumberger, il développe de nouvelles stratégies de diagraphie à haute résolution qui seront diffusées dans la plupart des sociétés pétrolières. Il assure des enseignements de diagraphie aux étudiants en géologie de l'Université de Montpellier et occupe des fonctions importantes dans plusieurs sociétés scientifiques. Passionné d'histoire, il consacre la plus grande partie de ses vacances et de sa retraite à l'historiographie du domaine de Fontfroide-le-Haut et de la famille Leenhardt, une des grandes familles protestantes de Montpellier.

C'est pour moi un grand honneur et une joie d'être accepté au sein de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, l'une des plus anciennes et actives de ce pays. Rappelons en quelques mots que son ancêtre la Société Royale des Sciences de Montpellier fut fondée dès 1706 par Lettres patentes du roi Louis XIV comme extension de son homologue parisienne avant d'être dissoute par la Convention puis refondée dans sa forme actuelle en 1846. Jamais en m'installant à Montpellier il y a quarante ans, je n'aurais imaginé être proposé pour rejoindre cette prestigieuse institution où siègent d'éminentes personnalités au côté desquelles je me sens bien modeste. Je tiens ici à remercier ceux qui ont œuvré à mon élection à commencer par mon parrain le Professeur Alain Sans, des amis de longue date comme Claude Balny, Claude Lamboley ou Jean-Paul Legros, et beaucoup d'autres de mes confrères. Tous m'avaient évoqué l'intérêt et la variété des conférences, communications et autres activités de leur confrérie dans une atmosphère tout à la fois studieuse et conviviale, et je n'ai effectivement pas été déçu. Les séances publiques mensuelles et les réunions plus intimes du salon rouge de l'hôtel de Lunas m'ont ouvert à des exposés souvent brillants sur des sujets très divers et à des débats parfois animés, mais toujours empreints de cordialité...si loin des discussions hélas parfois âpres que j'ai connues dans ma carrière professionnelle.

Comme vient de le rappeler le Secrétaire perpétuel, le fauteuil XXII de la section Sciences a été occupé par des personnalités éminentes et en particulier de 1970 à 2003 par le Professeur Jacques Avias, spécialiste reconnu mondialement de l'hydrogéologie. Le dernier occupant de ce fauteuil fut Jean-Eugène Gartner, élu en 2005, dont il me revient aujourd'hui l'honneur de retracer la vie et la carrière, me conformant ainsi à une tradition remontant à la fondation de l'Académie.

Je n'ai malheureusement jamais eu l'occasion de rencontrer ni Jean Gartner, décédé en mars 2014, ni son épouse disparue un an après lui. Je me suis demandé en préparant cet éloge comment aurait pu se passer une entrevue avec lui. Il m'aurait sans doute reçu, comme il le faisait fréquemment, dans le grand salon du Domaine de Fontfroide-le-Haut, propriété familiale située à Saint-Clément-de-Rivière. Quels sujets d'intérêt commun aurions-nous pu évoquer ? Bien que de formation scientifique l'un et l'autre, nous avons eu des parcours forts différents: grande École d'ingénieur et carrière industrielle pour lui, formation universitaire et parcours académique pour moi. Sans doute aurions-nous trouvé comme point commun notre souci de transmettre notre expérience aux plus jeunes, ce que Jean Gartner aimait faire tant au sein de son entreprise que dans les cours très appréciés qu'il a prodigués aux étudiants en géologie de notre Université à l'initiative de notre confrère le Professeur Louis. Peut-être aussi aurions-nous évoqué nos enfants? Deux des filles de Jean Gartner (Agnès et Sylvie) ont suivi mes cours de biochimie à mes tout débuts d'enseignant à Montpellier. J'ai par ailleurs siégé dans le jury de Thèse de Doctorat d'Agnès Gartner. Peut-être aussi aurions-nous parlé de Philippe, mon fils cadet, qui fait carrière au Canada dans la prospection minière à la recherche, non pas d'or noir comme Jean Gartner, mais d'or métal.

Je vais donc tenter de cerner la riche personnalité d'un homme qui a su allier des responsabilités importantes dans l'industrie avec sa passion pour l'histoire, son engagement dans la communauté protestante, sans oublier son épouse et ses cinq enfants.

J'aborderai successivement les facettes suivantes de sa vie :

- sa famille, ses années de jeunesse et ses études à l'École Centrale de Paris
- sa carrière de géophysicien au sein de la société d'exploration pétrolière Schlumberger
- sa passion pour l'histoire.

Je me dois ici de remercier chaleureusement celles et ceux qui m'ont donné accès aux documents nécessaires et, plus important, m'ont apporté leur témoignage précieux sur la personnalité de Jean Gartner. Je citerai particulièrement :

- Monsieur Philippe Theys et notre confrère Pierre Louis qui l'ont bien connu dans sa carrière professionnelle,
- Madame Alix Alduc-Barbat, responsable des collections à la Fondation Musée Schlumberger, pour les nombreux documents qu'elle m'a fait parvenir,
- mon collègue Valdo Pellegrin et mon ami Bernard Castelnau, tous deux membres de la famille Leenhardt, qui avaient pour Jean Gartner une profonde admiration et m'ont fourni de précieux témoignages sur sa famille,
- et bien évidemment aussi, les enfants de Jean Gartner : Sylvie, Agnès et Renaud qui m'ont accueilli très gentiment à plusieurs reprises à Fontfroide-le-Haut, m'ont aidé par leurs souvenirs et leurs anecdotes à me rendre presque vivante la personnalité de leur père et me font l'honneur et le plaisir d'assister à cette cérémonie.

Vous êtes donc, cher Jean Gartner, issu d'une famille protestante d'origine alsacienne. L'histoire mouvementée de votre région a amené vos grands-parents à fuir l'Alsace-Lorraine pour aller s'installer au Havre et à Paris et éviter ainsi d'être incorporés dans l'armée allemande. C'est donc à Paris que vous êtes né le 3 juillet 1922. Votre père Paul était, comme vous le serez vous-même, Ingénieur de l'École des Arts et Manufactures devenue entretemps Ecole Centrale. Il était aussi Lieutenant-colonel de réserve de l'armée française dans laquelle il avait combattu pendant la « Grande guerre » et officier de la Légion d'Honneur à titre militaire. Votre petite enfance à Paris auprès de ce père d'une grande curiosité et rigueur scientifique, qualités dont vous hériterez, et de votre mère Marie-Anne Roelly, j'imagine volontiers qu'elle fut heureuse et que vos parents vous ont transmis excellente éducation et sens des valeurs.

Vous êtes scolarisé au lycée Carnot à Paris puis au lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine. Vous êtes très bon étudiant tant dans les disciplines littéraires que scientifiques. Pratiquant, vous êtes très actif dans le mouvement scout protestant où vous gravirez rapidement les échelons. Pour terminer ce bref panorama familial, signalons que vous aviez trois sœurs dont l'une, Monique Brylinsky, fut l'une des très rares françaises à être diplômée à cette époque d'une école d'ingénieur, la prestigieuse École Supérieure de Physique et Chimie Industrielles de la ville de Paris dont sont issus les prix Nobel Georges Charpak et Gilles de Gennes. Vous étiez affectivement et intellectuellement très proches et vous avez échangé de longues lettres avec elle votre vie durant. C'était une époque – sans doute faut-il le regretter- où SMS et e-mails rédigés rapidement n'avaient pas supplanté le courrier traditionnel.

Les guerres avaient, nous l'avons brièvement évoqué, amené vos grands-parents à émigrer. La guerre de 40 va elle aussi bouleverser votre existence. Mobilisé dès le début de la 2^{ème} guerre mondiale et désireux de vous épargner un régime d'occupation dont il pressent les affres, votre père vous envoie avec votre famille à Cahors, alors non encore occupée. C'est dans cette région que vous obtenez en 1940 votre baccalauréat en Mathématiques et Philosophie. L'histoire vous passionne déjà et vous avez pour projet de vous inscrire en Khâgne pour y préparer le concours d'entrée à l'École des Chartes. L'une de vos maximes préférées, adaptée de l'historien Fernand Braudel et toujours affichée dans le bureau où vous aimiez travailler, est d'ailleurs « *Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient* ». Malheureusement, vous n'êtes pas incorporé dans cette classe préparatoire faute de place en ce début de guerre. Comme vous aviez aussi d'excellentes notes en mathématiques, vous êtes orienté par vos maîtres vers les classes préparatoires scientifiques du petit Lycée de Montpellier. Cependant, vous n'y avez pas de famille et il vous faut trouver un logement. Ceci vous sera facilité par la communauté protestante qui vous accueille dans un immeuble de la rue Marceau appartenant aux Leenhardt, l'une des grandes familles protestantes locales. Vous poursuivez en parallèle à vos études vos activités au sein de la Gerbe, le mouvement scout protestant, où vous êtes désormais Chef de l'une des quatre troupes d'éclaireurs. Ceci vous amènera à rencontrer dès 1941 Alice, fille d'Henry Leenhardt et de Juliette Lichtenstein. Vous devrez attendre 1949 pour l'épouser, car la guerre, la poursuite de vos études à Paris et le début de votre carrière professionnelle ne l'ont pas permis plus tôt. Ce mariage, quelques-uns au sein de cette assemblée s'en souviennent sans doute encore à commencer par notre confrère Jacques Touchon qui, âgé alors de 4 ans, portait la traine de la mariée.

Ce sera le début d'une union exemplaire qui aura duré 65 ans puisque vous êtes décédé la veille de votre soixante cinquième anniversaire de mariage. De cette union naîtront cinq enfants :

- Thierry, l'ainé, ingénieur diplômé de SUPELEC et malheureusement décédé il y a deux ans,
- Renaud, médecin hospitalier au CHU de Montpellier,
- Corinne, infirmière et aide opératoire en région parisienne,
- Sylvie, Docteur en Biologie, d'abord chercheuse à l'antenne montpelliéraine du CSIRO puis enseignante,
- et Agnès, elle aussi Docteur en Biologie, toujours en activité à l'IRD à Montpellier.
- Vous aurez de nombreux petits enfants et cinq arrière-petits enfants pour la plupart rassemblés sur cette photo prise lors de vos noces de diamant.



Noces de diamant (2009)



À l'issue de vos classes préparatoires, vous intégrez en 1943 l'École Centrale, l'une de nos plus prestigieuses écoles d'ingénieur, suivant ainsi l'exemple de votre père. L'École des Arts et Manufactures avait été fondée en 1829 avec des capitaux privés pour, très belle expression, « *former les médecins des usines et des fabriques* » et fournir au pays des cadres industriels, ce qu'elle fait toujours. L'énoncé de quelques-uns de ses anciens élèves illustre à quel point l'essor industriel de la France a été lié à cette grande école: Gustave Eiffel, André Michelin, Armand Peugeot ou Marcel Schlumberger et plus près de nous, Francis Bouygues ou Gérard Pélisson, l'un des fondateurs du groupe Accor.

Votre scolarité dans Paris occupé ne fut pas des plus simples comme on le comprendra aisément. Vous risquez en particulier à tout moment d'être enrôlé par le redoutable et redouté Service du Travail Obligatoire instauré par Pierre Laval, mais vous réussirez non sans peine à y échapper. Après vous être caché, vous rencontrez grâce à des relations familiales le Directeur de la SNCF qui vous procure un emploi d'ouvrier au dépôt ferroviaire de Villeneuve-St-Georges. La nuit, vous participez à des opérations de sabotage de locomotives réparées pendant la journée. Vous en profiterez d'ailleurs pour passer un CAP d'ajusteur, diplôme dont vous étiez très fier. La situation

y devient cependant intenable et il vous est conseillé de trouver un autre emploi. Ce sera l'usine d'accumulateurs Dina de Nanterre où vous êtes nommé responsable du contrôle et de la sécurité sous prétexte que vous êtes élève de l'École Centrale alors que vous n'y aviez encore passé qu'un mois. Dès la libération de Paris en octobre 1944, vous retournerez à l'École Centrale où vous êtes admis en 2^{ème} année.

Comme je le mentionnais, l'École Centrale avait pour vocation de former des ingénieurs généralistes pour l'industrie. Vous ne dérogez pas à cette tradition et vous intégrerez dès l'obtention de votre diplôme en 1946 la société Schlumberger où vous allez effectuer la totalité de votre carrière. C'est un cousin de passage à Paris qui vous avait incité à y présenter votre candidature. Votre bonne connaissance de l'allemand- vous aviez passé plusieurs mois en Autriche avant la guerre avec votre sœur pour vous familiariser avec cette langue- sera déterminante dans votre recrutement. En effet, Schlumberger recherchait un jeune ingénieur pour développer ses activités en Autriche, mais ne put le faire car les troupes russes occupaient toujours le pays. Par contre, vous ne connaissiez pas l'anglais, lacune que vous alliez rapidement combler.

J'ouvre ici une parenthèse pour présenter brièvement la société Schlumberger, pionnière dans le développement d'outils pour la prospection pétrolière et aujourd'hui encore à la pointe du progrès dans ce domaine, en partie grâce aux travaux de Jean Gartner comme nous le verrons plus tard. L'entreprise fut fondée à la fin de la première guerre mondiale par les frères Marcel et Konrad Schlumberger, descendants d'une famille alsacienne d'industriels. Ils sont l'un et l'autre de brillants ingénieurs un peu « touche à tout ». Conscient de leur valeur comme de leur complémentarité et sans doute visionnaire, leur père les dote de 500.000 francs de l'époque pour développer des méthodes de mesures électriques de résistivité des sols qu'ils vont rapidement appliquer aux forages. Ils seront les pionniers de l'application de méthodes géophysiques dans l'industrie pétrolière alors naissante. Cette technologie dite de « carottage électrique » va remplacer le carottage mécanique nettement plus laborieux et coûteux. Une première démonstration de l'intérêt de cette nouvelle technologie de prospection sera faite sur le site de Pechelbronn en Alsace. Les contrats de la société vont rapidement s'accumuler en URSS et aux États-Unis où une filiale est créée dès 1931. La société transférera d'ailleurs son siège à Houston au Texas en 1940, ce qui lui permettra de poursuivre son activité pendant l'occupation allemande. Une série de rachats a donné naissance à la multinationale actuelle Schlumberger Limited, l'un des leaders mondiaux des services à l'industrie pétrolière avec près de 110.000 employés, des centres de recherches à Cambridge et à Clamart, dans la banlieue parisienne, ainsi que des filiales dans le monde entier.

Mais, revenons, cher Jean Gartner, à votre carrière chez les « Schloum » comme s'appellent familièrement cadres et employés de la société.

Vos premières missions seront de mener des campagnes de sondage dans tout le sud de la France à la recherche de sources d'énergie qui font tant défaut en cette fin de conflit, que ce soit du charbon, du gaz ou du pétrole. Comme la plupart des jeunes recrues de la société, et en particulier les célibataires, vous êtes envoyé à l'étranger pour y faire vos armes. De 1948 à 1951, vous recherchez de l'eau en Tunisie, puis du pétrole dans le désert marocain, dans la forêt équatoriale au Gabon ou dans les brumes du nord des Pays-Bas, avec des responsabilités croissantes. Vous êtes envoyé ensuite en Amérique du Sud en 1952 avec des fonctions de Chef de District au Vénézuëla où vous vivrez le tout début des forages « off-shore » sur le lac Maracaïbo. Ce sera ensuite la Colombie comme Directeur de Filiale, séjour non dénué de danger dans un pays où commence la guerre civile. Après un bref retour à Paris, Schlumberger vous confie la

direction des activités du groupe pour toute l'Afrique du Nord alors encore française. Vous vous installez donc à Alger avec votre famille en 1960. Face à la dégradation rapide de la situation politique, vous devrez malheureusement quitter Alger pour rejoindre le siège parisien de la société. Ce sera la fin de votre carrière d'« expat », comme on dit familièrement. Ironie du sort, Schlumberger vous avait proposé de choisir entre deux affectations : le Moyen-Orient et l'Algérie, mais vous aviez jugé préférable (plus sûr peut-être) de vous installer avec votre famille à Alger.

Commence alors une nouvelle phase de votre carrière centrée sur la recherche et le développement de nouvelles technologies de prospection pétrolière au Département d'Ingénierie du Centre Technique de Clamart et ce jusqu'à votre retraite en 1982. Vous allez entre autres mettre au point avec votre équipe le HDT ou « High Resolution Dipmeter », instrument novateur dans l'industrie pétrolière. Comme décrit dans l'article dédié à votre mémoire par Philippe Theys, l'un de vos jeunes collaborateurs de l'époque, le volume des données récoltées à l'aide de cette nouvelle technologie était tellement important qu'il vous fallut développer aussi avec votre équipe un programme d'interprétation intitulé CLUSTER. Vous mènerez ce vaste projet entièrement depuis la conception et le développement des prototypes jusqu'à leur commercialisation auprès des industriels du pétrole, en passant par les essais de validation. L'un de vos prototypes est d'ailleurs conservé au musée Schlumberger installé au château de Crève-Cœur en Normandie.

Vous deviendrez et resterez LE spécialiste mondial d'une technologie qui permet de déterminer l'architecture des couches sédimentaires profondes. Vous étiez selon Philippe Theys la personne ayant à l'époque au sein de sa société la connaissance la plus étendue des techniques de forages pétroliers.

Vous étiez un interlocuteur direct et familier de Jean Riboud, alors Président de Schlumberger. Une anecdote rapportée par Philippe Theys démontre votre sens de l'humour et de la répartie, autres traits de votre caractère. A la question « *Comment allez-vous, Jean ?* » posée par Jean Riboud, vous répondîtes du tac-au-tac « *Très bien, Jean, mais pas aussi bien que vous* », réponse savoureuse dans la mesure où Jean Riboud venait d'exercer un grand nombre de ses « stock-options » de la société.

Vous serez invité à parler de ces nouvelles méthodes de prospection pétrolière dans les congrès internationaux les plus importants de votre discipline et à les diffuser dans le monde entier auprès de la plupart des sociétés pétrolières. Vous aurez à l'issue de votre carrière séjourné dans pas moins de 95 pays. L'un de vos derniers voyages aura été une mission au château de Crève-Cœur à l'invitation de Madame Alix-Alduc, chargée d'inventaire de la collection Schlumberger. Vous l'avez aidée à identifier plusieurs objets de la collection dont le nom et l'utilisation lui étaient inconnus, preuve de votre connaissance étendue de la société. Vos compétences professionnelles et votre empathie vous ont amené à être sollicité comme membre de plusieurs sociétés scientifiques internationales et à y exercer des fonctions importantes. Vous avez en particulier réorganisé le chapitre français de la SPWLA- sigle de la « Society of Petrophysicists and well-log analysis » - et en êtes l'un des cinq membres honoraires.

Transmettre vos connaissances aux plus jeunes était pour vous une priorité tant au sein de votre société qu'à l'extérieur. Vous dispenserez pendant de nombreuses années des cours sur les diagrammes aux étudiants en géologie de l'Université de Montpellier, fonction que vous continuerez à exercer à titre bénévole après votre retraite. Vous appréciez beaucoup vos fonctions d'enseignant, ce qui vous permettait par ailleurs de repérer de bons étudiants pour votre société. La seule chose qui vous peinait était de devoir trouver chaque année des sujets d'examen, ce que l'enseignant que j'ai été comprend aisément. Vous étiez d'après le Professeur Louis, un enseignant remarquable très apprécié de tous vos étudiants.

Quelques mots maintenant sur ces technologies de diagraphie (« well-logging » en anglais) au perfectionnement desquelles vous avez tant contribué. Diagraphie désigne un enregistrement en continu des variations de signaux caractéristiques des formations géologiques traversées lors d'un forage. Les frères Schlumberger effectuaient, nous l'avons évoqué, des mesures de résistivité électrique, mais d'autres stratégies permettent de collecter des informations complémentaires sur la nature et l'organisation des couches sédimentaires rencontrées, et en particulier sur la présence d'hydrocarbures. Il suffit de se rappeler pour comprendre le principe de cette méthode d'exploration que la propagation d'une onde (électrique ou autre) est influencée par la nature de la roche traversée et des fluides (eau ou pétrole) qui y sont emprisonnés. La pendagemétrie (terminologie un peu barbare je vous l'accorde) au développement de laquelle va particulièrement s'attacher Jean Gartner et son équipe à Clamart fait partie des technologies dites de diagraphie à haute résolution. Sa mise en œuvre a représenté une avancée très significative des méthodes de prospection pétrolière en permettant de déterminer le « pendage » (ou plus simplement l'inclinaison) des couches ou des fractures traversées lors d'un forage.

Venons-en maintenant, cher Jean Gartner, à ce qui fut votre autre passion : l'histoire, discipline à laquelle, rappelons-le, vous vous destiniez initialement. D'avoir épousé Alice Leenhardt et d'habiter avec elle jusqu'à la fin de votre vie dans la propriété familiale de Fontfroide-le-Haut allait vous donner accès à des archives exceptionnelles pour assouvir ce goût. Vous vous êtes donc pris de passion pour l'histoire de ce domaine et pour celle, combien riche, des Leenhardt et des familles protestantes apparentées de Montpellier. Travaillant sans arrêt et doté d'une mémoire prodigieuse, vous avez répertorié et classé des milliers de documents retrouvés dans les greniers du domaine familial ou récupérés à l'issue de patientes recherches à une époque où l'informatique n'avait pas encore facilité l'accès aux fonds documentaires.



Le domaine de Fontfroide-le-Haut

Très et sans doute trop modeste, vous vous êtes toujours refusé à diffuser vos recherches si ce n'est dans des réunions privées ou dans quelques revues très spécialisées. Vous étiez par contre toujours prêt à faire profiter de vos connaissances ceux, nombreux, qui vous en faisaient la demande. Les recherches approfondies que vous avez menées vous auraient certainement permis de consacrer à la famille Leenhardt un ouvrage utile aux historiens. Vous avez en effet été au cœur de l'histoire familiale et vous avez contribué de manière importante aux fréquentes réunions organisées à Fontfroide-le-Haut ou à celles organisées chaque année au domaine de la Barbannerie près de St Germain-en-Laye. Ces journées à thème étaient l'occasion pour vous tous de mieux connaître un de vos ancêtres au travers de conférences faites par un membre de la famille. J'ai, grâce à Bernard Castelnau et à vos enfants, eu accès aux textes de plusieurs conférences prononcées au cours de ces « cousinades ».

Le 5 juin 1994 vous évoquiez l'histoire d'Albert Castelnau. Retracer son parcours était pour le moins difficile vu le peu de documents disponibles et sa personnalité peu banale. Pensez-donc que ce fils de famille très aisée eut l'audace au milieu du 19^{ème} siècle, et au grand dam de ses proches évidemment, de prendre parti pour les « républicains » et qu'il soutint financièrement les journaux de gauche de l'époque. Ceci le conduisit dès l'arrivée au pouvoir de Napoléon III à être emprisonné à Montpellier puis à être déporté en Algérie (traversant la ville enchaîné avec ses compagnons d'infortune) avant de bénéficier d'une amnistie générale en 1859.

Votre conférence de 1992 intitulée « *Nos familles montpelliéraines au siècle dernier* » comme celles de 1998 et de 1999 toutes deux intitulées « *Ceux par qui nous sommes...* » ont contribué de manière importante à l'historiographie des familles Castelnau et Leenhardt. Ces textes dactylographiés ou manuscrits de quelques dizaines de pages chacun sont le fruit d'un travail approfondi digne d'un historien de métier. Vous étiez manifestement très perfectionniste comme en témoignent par exemple des notes de bas de page prévenant le lecteur que vous n'étiez pas entièrement certain de l'exactitude de tel ou tel détail. Vous aviez sans doute mis à profit ce beau poème de Nicolas Boileau que nous avons tous appris pendant nos études secondaires :

« *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez* »

Vous écris donc de surcroît, ce qui ne gâte rien, fort agréables à lire.

Détailler vos conférences prendrait trop de temps et n'est pas le sujet ce soir. D'autres, comme Bernard Castelnau ou Valdo Pellegrin, seraient d'ailleurs mieux qualifiés que moi pour le faire. Les remarques personnelles que vous faites en conclusion de ces conférences me paraissent cependant éclairer votre personnalité et j'en mentionnerai quelques-unes à ce titre. Vous insistez par exemple dans une de vos conférences sur les nombreuses contributions désintéressées faites par vos ancêtres à des actions à vocation sociale ou éducative à un moment où, je vous cite, « *tout était à faire en même temps* ». Vous ne dérogez pas à cette attitude généreuse comme nous le verrons plus loin. Pour terminer votre conférence de 1998 sur la famille Leenhardt, vous citez un passage de l'Encyclopédie disant « *Si l'on avait la généalogie exacte et vraie de chaque famille, il est plus que vraisemblable qu'aucun homme ne serait estimé ni méprisé à l'occasion de sa naissance* » et plus loin « *L'essentiel d'une famille ne se situe heureusement pas dans des biens fragiles, mais dans une manière d'être et d'agir* ». Vous reviendrez en d'autres termes sur cette belle conception dans la conclusion de votre dernière conférence de la série en disant « *Ce ne sont pas les richesses, le rang social ou la noblesse qui pérennisent les familles. Le comportement, les convictions et le souci de l'héritage moral sont les traits que leurs enfants retiendront* ». Dans un autre document manuscrit datant de février 1996, qu'a eu la

gentillesse de mettre à ma disposition Valdo Pellegrin, vous retracez l'histoire et l'arbre généalogique du pasteur Camille Leenhardt. Vous avez rassemblé dans ce fascicule de nombreux documents sur la carrière de cette figure éminente de l'Église protestante régionale. On y trouve en particulier une foule de détails sur le Lazaret de Sète dont Camille Leenhardt fut longtemps Directeur.

Peut-être serait-il intéressant ici de décrire en quelques mots l'histoire de ce domaine de Fontfroide que vous aimiez tant? Il est déjà mentionné dans une charte de 1185 attestant de sa vente à Pierre de Montferrier dans la famille duquel la propriété va rester pendant plus d'un siècle. Il serait trop long de détailler l'histoire du domaine et je me contenterai de préciser comment il arriva dans la famille Leenhardt. Fontfroide avait été vendu en 1791 à André Méjean, Professeur de chirurgie à Montpellier. Sa fille Magdelaine épousa son cousin germain Jacques Bazille. N'ayant pas eu d'enfants, le couple adopta leur nièce Eugénie Castelnau. Cette dernière épousa Pierre-Nicolas Leenhardt en 1816 et lui apporta Fontfroide en dot.

Votre passion pour l'histoire a donc occupé une grande partie de votre retraite, mais vous n'étiez pas pour autant un nostalgique du passé. Curieux de tout et intéressé à votre temps, vous étiez abonné à plusieurs journaux et magazines que vous lisiez attentivement et de fond en comble. Vous faisiez pour chacun de vos enfants une revue de presse et découpiez avec une pointe-aiguille, qui ne quittait jamais la poche de votre veston, les articles qui vous paraissaient devoir les intéresser. Chacun de vos enfants avait dans votre bureau un casier (ils y sont toujours d'ailleurs) où vous leur déposiez ces coupures de presse qui leur furent fort utiles.

Concerné par la gestion du grand domaine agricole familial, vous vous intéressiez aussi beaucoup aux innovations en matière de technologies agricoles.

Si vous suiviez assidûment la presse et certains débats télévisés, vous ne vous êtes jamais converti à l'informatique. Dans une attention très touchante, vous ne vouliez pas utiliser un moyen d'information, par ailleurs très chronophage, que vous n'auriez pas pu partager avec votre épouse dont la vue s'affaiblissait fortement.

Votre générosité se traduisait aussi par une écoute bienveillante des nombreux visiteurs accueillis à Fontfroide-le-Haut et par des donations à de nombreuses associations, protestantes en particulier. Vous avez exercé d'importantes responsabilités dans les instances régionales et nationales de l'Église Réformée de France. Votre épouse et vous-même étiez membres très actifs de la chorale protestante de Montpellier que vous receviez régulièrement chez vous.

Grand connaisseur de l'Afrique de l'Ouest où vous aviez fréquemment séjourné à titre professionnel, vous aviez fondé, avec entre autres Robert Buron, l'association humanitaire « Saint-Cloud Tiers Monde », Saint-Cloud car vous y résidiez avant de prendre votre retraite. Vous aviez réussi à lever suffisamment de fonds pour créer au Cameroun une école toujours en fonctionnement. Elle porta longtemps votre nom avant d'être rebaptisée École N'Goap, car il était devenu malséant de conserver un nom français à une école publique africaine.

En conclusion, vous aurez eu, cher Jean Gartner, une vie que l'on peut qualifier de passionnante et parfois aventureuse. Comme nous l'avons vu, vous aurez vécu une scolarité mouvementée en temps de guerre et effectué une carrière professionnelle remarquable à une période où quasi tout était à découvrir en termes d'exploration pétrolière. Vous avez su concilier cette vie professionnelle très prenante avec votre passion pour l'histoire et votre vie familiale. Au plan personnel, vous avez fait preuve de courage, de grande ouverture aux autres, de générosité, d'empathie et, tous les témoignages concordent, d'une profonde aversion pour l'injustice. Vous auriez sans nul doute, comme Louis Aragon, pu affirmer au soir de votre vie « *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle* ».

Mesdames et Messieurs, j'en termine ici en espérant vous avoir mieux fait connaître la personnalité de ce confrère que notre Académie doit être fière d'avoir compté dans ses rangs et je vous remercie de votre attention.

*Séance publique du 18 décembre 2017***Présentation de Bernard Lebleu****Alain SANS**

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur,

Répondre à un ami, à l'occasion de sa réception dans notre Académie est toujours un exercice délicat, qui engage le crédit de l'orateur. Aussi, pour lever l'inhibition que procure, selon Mallarmé *« le vide papier que la blancheur défend »*, je me suis penché, cherchant l'inspiration, sur les Réponses faites par mes prédécesseurs en de telles circonstances. Je me suis aperçu que l'on pouvait globalement les classer en deux grandes catégories. Celles qui mettaient l'accent sur l'héritage culturel et social des parents du postulant et celles qui mettaient l'accent sur ses mérites personnels. Pour être bref, j'avais le choix entre une expression du XIV^e siècle *« bon sang ne saurait mentir »* et une réplique de Cyrano de Bergerac *« monter pas haut, peut-être, mais tout seul »*. M'adressant à un spécialiste de biologie moléculaire, je ne veux pas, par ce biais, relancer la querelle de l'inné et de l'acquis, d'autant plus que les dernières découvertes montrent l'importance de l'épigénétique. Vous savez cependant que notre société est empreinte de tradition, mais *« d'une tradition de progrès afin de se rappeler d'où l'on vient et où on aspire à parvenir »*. Aussi pour céder à la tradition qui veut que je sois informatif pour ceux qui vous connaissent peu, je me dois de rappeler brièvement votre passé et votre carrière.

Les débuts dans la vie et les premières études

Vous êtes de nationalité Belge. Votre père est décédé d'un accident de moto alors que vous n'aviez que 2 ans. De vos grands-parents vous n'avez connu que votre grand-mère maternelle, aimante mais sévère. Vous n'aviez aucune famille directe côté paternel et votre famille du côté maternel était installée en Wallonie. Vous avez donc eu une enfance relativement solitaire avec des conditions matérielles peu aisées. Votre scolarité s'est entièrement déroulée à Bruxelles, en particulier à l'Athénée Adolphe Max, excellente institution pour laquelle vous avez gardé un attachement certain. Vous y avez encore des amis très chers et rencontré des enseignants remarquables. Excellent en français vous avez hésité, au moment d'entrer à l'Université, entre faire des études littéraires ou du journalisme. Mais vous étiez aussi excellent dans les matières scientifiques, quoique peu doué pour les mathématiques, m'avez-vous dit, certainement inhibé par l'aisance en ce domaine de l'un de vos camarades, Pierre Deligne, qui plus tard devait obtenir la médaille Fields. Finalement vous avez opté pour des études de chimie, puis de biochimie, à l'Université Libre de Bruxelles

Les études universitaires et les premiers pas de chercheur.

À l'Université vous commencez des études de sciences généralistes comportant pendant les deux premières années, de la physique, de la géologie, de la chimie, de la thermodynamique et même des mathématiques et de la psychologie. De

vos années de licence, vous avez gardé un profond respect pour vos maîtres. Je citerai Jean Brachet en biologie, Ilya Prigogine en thermodynamique, futur prix Nobel, René Thomas en génétique, mais surtout Hubert Chantrenne qui dirigeait le Centre de Biologie Moléculaire de l'Université Libre de Bruxelles. Vous obtenez votre licence avec la plus grande distinction et sortez major de votre promotion. Vous avez préparé aussi l'Agrégation de l'enseignement secondaire. Il y avait, parmi les épreuves, une leçon-démonstration de chimie à faire à des élèves du secondaire. Celle-ci se déroula devant une classe de l'Athénée Adolphe Max où vous aviez fait vos études. Elle consistait à préparer du chlore et à démontrer que ce gaz était plus lourd que l'air. La démonstration fut une réussite... acrobatique. Du haut de l'estrade où vous manipulez, vous ne vous étiez pas aperçu que votre montage présentait des fuites et que les élèves du premier rang étaient incommodés. Mais enfin vous aviez bien préparé du chlore et ce gaz était bien, plus lourd que l'air, ce que prouvait le malaise des élèves du premier rang. Cet incident ne vous empêcha pas d'obtenir votre diplôme. Cependant l'enseignement secondaire ne vous attirait pas particulièrement et vous entreprenez une thèse d'État sous la direction du professeur Chantrenne avec une bourse très modeste de trois ans. Mais vous épousiez alors Marina qui par chance, gagnait plus que vous. On ne dira jamais assez combien « *la femme est l'avenir de l'Homme* », du moins dans votre cas. Vous saisissez l'opportunité de faire un remplacement d'assistant à l'Université et obtenez une bourse du Fonds National de la Recherche Scientifique pour poursuivre votre thèse dans de bonnes conditions. Votre caractère fonceur et aventureux se manifeste, puisqu'alors que vous n'aviez pas encore soutenu votre thèse, vous acceptez une proposition du professeur Michel Revel, de l'Institut Weizmann, à Rehovot, avec une bourse prestigieuse de l'EMBO (organisation européenne de biologie moléculaire). Ce séjour à l'Institut Weizmann fut extrêmement fécond en terme de publications et vous y avez rencontré le docteur Falcoff et son épouse, de l'institut Curie, qui travaillaient sur les interférons et qui vous ont invité à les rejoindre. À la fin de votre séjour de deux ans en Israël, vous retournez en Belgique pour y soutenir votre thèse. Celle-ci soutenue, vous partez comme convenu, à l'Institut Curie. Deux rencontres allaient encore influencer profondément votre carrière, celle avec Philippe Jeanteur, présent dans cette salle et que je salue amicalement et celle avec Peter Lengyel professeur à l'Université de Yale. Ce dernier vous invita dans son laboratoire où vous fîtes un séjour de deux ans et où vous avez été associé à la découverte de deux voies enzymatiques considérées comme jouant un rôle majeur dans le mécanisme d'action antivirale des interférons. Après un court séjour dans votre laboratoire d'origine, vous refaites aussitôt vos bagages pour Montpellier, où vous avez été élu professeur à 32 ans.

La carrière montpelliéraine

L'enseignant.

Vous avez hérité des cours de Biochimie Métabolique, qui n'étaient pas votre spécialité, mais c'est la misère et la gloire d'un universitaire que de s'adapter aux circonstances montrant ainsi une grande plasticité cérébrale. Va donc pour les voies métaboliques, avez-vous sans doute pensé. Vous héritez bientôt de la responsabilité de la licence de Biochimie que petit à petit vous avez transformée. Votre action a été aussi très importante pour les étudiants dans le cadre des programmes Erasmus. Vos nombreux contacts avec les chercheurs européens favorisent alors l'envoi de nos étudiants dans les universités étrangères, ce qui est très important pour leur formation

et encourage leur mobilité. Les années passant, vous retrouvez des enseignements de Biologie Moléculaire, qui est votre spécialité et donnez une impulsion nouvelle à la licence de Biochimie. Enfin, accordant une place importante à l'expérience et à la pratique, sans pour autant négliger le théorique, vous créez avec un collègue, Jacques Marty, un DEES de Cytologie Moléculaire Appliquée, transformé ensuite en Master professionnel. Vous serez l'artisan avec Bernard Pau et Philippe Berta d'un rapprochement avec d'autres formations pour aboutir au Master BIOTIN qui connaît toujours un grand succès.

Le chercheur.

Je vais essayer de résumer très brièvement les recherches de Bernard tout en étant conscient qu'elles seront bien trop détaillées pour l'auditoire et bien trop brèves et donc frustrantes, pour lui. Avant d'aborder ce dernier point, je veux signaler que j'ai été amené, au cours de ma carrière, à lire une très grande quantité de titres et travaux. Ceux de Bernard se distinguent par leur sincérité. Ils mettent l'accent sur les réussites mais aussi, les échecs qu'il a rencontrés au cours de sa carrière. Ce fait est exceptionnel et méritait d'être souligné, de même que le souci qui l'anime, celui de faire une recherche fondamentale de qualité et de haut niveau, avec cependant une préoccupation constante d'applicabilité.

En résumant à l'extrême, sa stratégie de recherche a consisté à trouver des vecteurs pour faire pénétrer des molécules d'intérêt à travers la membrane des cellules. En effet, la membrane cellulaire constitue une barrière relativement infranchissable aux biomolécules, comme les acides nucléiques ou les protéines. Très schématiquement je diviserai ses travaux en deux parties. Dans une première partie de sa carrière, on peut dire que Bernard est l'homme de l'interféron. Lors de ses recherches au cours de ses stages postdoctoraux, il avait abordé l'étude des mécanismes d'action des interférons. Ceux-ci alors récemment découverts apparaissaient un moyen de lutter contre les infections virales, alors que quasiment aucun médicament antiviral n'était disponible. On savait cependant que les interférons étaient capables de bloquer la traduction des ARNm viraux sans affecter celle des ARNm cellulaires.

Tenter d'élucider les mécanismes par lesquels les interférons semblaient capables de bloquer l'expression d'un virus sans affecter celle des gènes cellulaires devenait une gageure passionnante. Vous avez été associé aux premiers travaux effectués dans ce domaine et en particulier à la caractérisation d'une nucléase, la RNase L capable de détruire les ARNm viraux. Cette nucléase préexiste à l'état latent dans les cellules. L'action de l'interféron est d'activer l'oligoadénylate synthase en abrégé OAS, qui à son tour va générer une série d'oligonucléotides de courte taille appelés collectivement 2-5A. Ceux-ci vont se lier et activer la RNase L qui, je le rappelle, dégrade l'ARN viral. Comme malheureusement, l'interféron est produit en quantité très faible dans l'organisme, en réponse à une infection virale, Bernard a eu l'idée d'utiliser directement les molécules de 2-5A facilement synthétisables chimiquement, comme substituts à l'interféron. Mais une difficulté surgissait, il fallait modifier le 2-5A pour augmenter sa résistance aux nucléases sans pour autant qu'il ne perde son affinité pour sa cible RNase L. Il fallait aussi l'associer à un vecteur lui permettant de passer la membrane cellulaire. Pour cela, avec son équipe, Bernard a déposé plusieurs brevets concernant des analogues du 2-5A et leurs vecteurs d'internalisation qui se sont avérés efficaces sur des modèles cellulaires.

Dans une deuxième partie de sa carrière, il a choisi comme nouvelle approche du problème, une méthode plus simple et prometteuse pour réguler l'expression d'un gène viral ou cellulaire. Il s'agit de la stratégie antisens, qui n'a rien à voir avec une

hostilité envers ma modeste personne. Elle consiste à associer un fragment d'ADN appelé oligonucléotide antisens et un ARNm, ce qui aboutit soit au blocage de l'expression de cet ARNm, soit à sa destruction. L'expérience acquise avec le 2-5A a été mise alors à profit en modifiant chimiquement, avec l'aide de divers laboratoires, ces oligonucléotides pour améliorer leurs propriétés pharmacologiques. L'idée originale a été d'associer ces fragments d'acide nucléique à des vecteurs, pour leur permettre de passer la barrière membranaire et augmenter ainsi leur efficacité. En résumé, il suffit de savoir que l'originalité des travaux de Bernard est d'avoir participé à une nouvelle stratégie de vectorisation des biomolécules, par association à des vecteurs peptidiques de courte taille. Ces travaux pionniers dans le domaine ont été cités plusieurs centaines de fois et continuent à l'être régulièrement. Mais Bernard n'a pas déposé de brevets sur ses découvertes ! Voilà pourquoi il est obligé de se contenter, comme nombre de chercheurs, de sa pension de retraite. Je terminerai ce bref survol en signalant que les dernières recherches, qu'il a poursuivi jusqu'à son départ à la retraite, en collaboration avec d'autres équipes montpelliéraines et étrangères, concernent deux importants programmes ; le traitement de la Dystrophie musculaire de Duchenne et la diminution des lésions de reperfusion après un infarctus du myocarde.

Les distinctions et le service d'autrui

Actuellement, professeur émérite, Bernard a publié plus de 200 articles, dans des revues internationales de haut niveau, comme par exemple la prestigieuse revue PNAS. Il a présenté ses travaux à de nombreux congrès et en a organisé plusieurs. Membre du comité d'édition de la revue « Nucléic Acid Therapeutics », ses compétences sont reconnues par le monde scientifique de sa discipline puisqu'il a été nommé ou élu dans de très nombreuses commissions, à l'Université, à l'INSERM... Membre de la ligue contre le Cancer ; de l'Agence Nationale de Recherches sur le SIDA ; de l'AFM (commission Thérapie Génique et Maladies rares). Il est membre de plusieurs sociétés savantes et conseiller-expert de la Société de Chimie Thérapeutique. Il a reçu diverses distinctions scientifiques belges et a occupé la chaire Francqui à l'Université de Namur. Actuellement il est Administrateur de la Société française de nano médecine, association professionnelle visant à assurer la promotion des nanotechnologies pour la santé et vient d'organiser une École d'été sur les acides nucléiques à visée thérapeutique.

L'Homme privé

Le résumé que je viens de faire donne un frêle aperçu de votre personnalité et de votre carrière. L'auditoire a certainement perçu que vous êtes un homme tenace, qui s'est fait seul, avec l'aide de Marina, votre épouse. Mais je ne voudrais pas que vous soyez perçu comme un Homme de science, austère et totalement accaparé par ses recherches. En effet malgré les contraintes imposées par le métier de chercheur, vous êtes aussi --un sportif, pratiquant très régulièrement la natation -- un marcheur, marchant non pas dans les pas d'une République, j'ai déjà signalé que vous étiez Belge, mais marchant depuis fort longtemps dans notre région ainsi que sur les chemins de Compostelle, -- un lecteur passionné, associé avec quelques amis à un club de lecture et de discussion. Enfin vous êtes un père resté attentif à l'éducation et au devenir de ses deux garçons dont l'un, Olivier, après avoir fait l'ESC Grenoble, puis un MBA en management en Grande-Bretagne, a créé une société de services informatiques et vient de fonder une entreprise d'application pour smartphones. Le cadet, Philippe, a fait des études scientifiques et après une classe préparatoire au lycée

Joffre, a intégré la section Mining Engineering d'Imperial College à Londres. Actuellement à Vancouver, il travaille dans une société de consultants pour l'industrie minière.

Il est temps de conclure. Cher Bernard, bienvenue à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, pour siéger sur le XXII^e fauteuil de la section des Sciences, ce qui couronne une magnifique carrière professionnelle, consacrée au service du développement de nos connaissances et à la formation de nos étudiants. Avant de rendre la parole à notre Président, je citerai cette pensée de François Jacob, qui résume parfaitement nos deux disciplines ; « *L'esprit est un produit de l'organisation du cerveau, tout comme la vie est un produit de l'organisation des molécules* ».

Séance publique du 18 décembre 2017

Allocution de clôture : intronisation de Bernard Lebleu

Jean-Pierre NOUGIER

Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Chers Consœurs et Confrères, Mesdames, Messieurs,

J'ai conservé vivace le souvenir de la nomination de Bernard Lebleu, en tant que professeur, sur un poste de biologie de l'Université Montpellier 2. Étant alors membre du Conseil Scientifique de cette Université, j'écoutais les éloges prononcés sur son compte par le responsable du département de biologie-santé : le recrutement, en septembre 1977, de ce jeune et talentueux professeur, de nationalité belge, devait permettre à notre université de développer des recherches toutes récentes et en pointe sur les interférons, ces protéines naturellement produites, notamment par les cellules du système immunitaire, pour défendre l'organisme contre les agents pathogènes tels les virus, bactéries, parasites et cellules tumorales. C'était hier, et comme vient de vous le dire Bernard Lebleu, cela se passait il y a quarante ans... Jeune professeur belge d'alors, le voilà académicien aujourd'hui, toujours jeune et toujours belge.

Qu'un Académicien soit de nationalité étrangère ne surprendra personne, l'Art et le Savoir n'ont pas de frontières : Jean Le Rond D'Alembert, dont nous avons il y a un mois à peine célébré le tricentenaire de la naissance, était membre de l'Académie Française, de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, de Russie, de Suède. Par contre, on peut s'étonner qu'un étranger, en 1977, ait pu être nommé fonctionnaire de l'État Français : à cette époque en effet, seuls les professeurs de l'enseignement supérieur pouvaient être de nationalité étrangère. Depuis les choses ont changé, peut être fonctionnaire tout citoyen de l'espace économique européen (donc en particulier de l'Union Européenne) et de la Suisse, à l'exception de quelques secteurs régaliens, tels l'intérieur, la défense ou la justice. Le choix de Bernard Lebleu était fondé : il était issu de l'Université Libre de Bruxelles, d'excellente réputation (elle est actuellement au 150ème niveau mondial), il a été formé par des chercheurs prestigieux, comme l'a rappelé Alain Sans, et il est parmi les meilleurs chercheurs mondiaux dans des domaines de pointe.

Vous l'avez bien compris à l'écoute de son curriculum vitae, le domaine de la biochimie dans lequel travaille Bernard Lebleu est à la frontière de la médecine. Et il est essentiel à ce point de rappeler l'importance de l'interdisciplinarité : aucune science aujourd'hui ne peut avancer seule, sans le concours des autres sciences. C'est en particulier le cas de la médecine : un appareil d'imagerie médicale par résonance magnétique (IRM) par exemple, nécessite des avancées en physique, en électronique, en robotique, en informatique ; on est capable d'effectuer de nombreuses analyses en des temps très courts grâce à la chimie, à la physique, à l'informatique. Toutes ces sciences, alliées bien évidemment aux avancées de la médecine elle-même, ont fait faire des progrès gigantesques à la médecine en seulement un demi-siècle. J'en donnerai un seul exemple : l'espérance de vie à la naissance, est passée de 27 ans en 1750 à plus de 80 ans en 2016 ! Depuis 60 ans, elle a augmenté de 14 ans, c'est-à-dire que nous gagnons presque une année d'espérance de vie tous les 4 ans. Signalons par ailleurs qu'en 1992 seulement, les hommes vivaient 73 ans et les femmes 8 ans et 3 mois de plus ; en 2016, les hommes vivent 79 ans et les femmes 6 ans de plus. Ainsi,

l'espérance de vie des femmes dépassait celle des hommes de 11,3 % en 1992, et de 7,6 % seulement en 2016 : bel exemple de succès des luttes pour l'égalité des sexes !...

Vous avez pu constater que j'ai surtout cité les sciences dites "dures" comme parties prenantes des progrès de la médecine de ces dernières décennies. Eh bien, je suis persuadé que, dans les prochaines années, le relai sera pris par la biologie, qui a atteint maintenant un degré de maturité qui laisse entrevoir des progrès fulgurants et des applications remarquables notamment en nano-médecine et en thérapie génique, qui sont justement deux domaines où Bernard Lebleu excelle. Comme cela a déjà été mentionné par Alain Sans, la compétence de Bernard est largement reconnue en nano-médecine, ainsi désignée parce qu'elle a pour but de vectoriser des nano particules, c'est-à-dire de les diriger vers les cibles spécifiques à traiter, Bernard est d'ailleurs Administrateur de la Société française de nano médecine. La thérapie génique, quant à elle, a été illustrée il y a moins de deux mois, le 9 septembre dernier, par l'annonce de la greffe de peau, obtenue par thérapie génique, qui a sauvé un jeune patient atteint d'épidermolyse bulleuse. Les études de Bernard Lebleu sur les interférons concernent en particulier la génétique et s'inscrivent là aussi à la pointe du progrès scientifique. Ainsi Bernard Lebleu apparaît comme l'archétype d'un chercheur moderne, c'est-à-dire d'un chercheur qui n'est pas, comme on se le représentait il y a cinquante ans, enfermé dans une tour d'ivoire obscure et poussiéreuse, mais au contraire un chercheur ouvert sur l'extérieur, à la fois préoccupé par la recherche fondamentale et soucieux d'en explorer les applications possibles, dans son cas à la médecine. Sa participation, déjà soulignée par Alain Sans, à la ligue contre le Cancer, à l'Agence Nationale de Recherches sur le SIDA, à la commission Thérapie Génique et Maladies rares de l'Association Française contre les Myopathies, en sont le témoignage.

Au cours de mon mandat de président de l'Académie, il m'aura été donné de procéder à l'intronisation d'un membre de chacune de nos trois sections : un littéraire Gilles Gudin de Vallerin, un médecin Jacques Bringer, et un scientifique Bernard Lebleu. Je me suis demandé ce que ces trois personnes pouvaient avoir en commun, qui fait qu'elles sont admises dans notre Académie. Et je me suis rendu compte que je n'étais pas qualifié pour résoudre ce problème, mais qu'au contraire nous pouvions charger Bernard Lebleu de cette tâche. En effet, il devrait lui être facile, en séquencant notre génome, de repérer les gènes spécifiques que nous avons en commun. L'idée m'a même traversé l'esprit que, par dépistage prénatal, en analysant les gènes des cellules du fœtus présentes dans le sang de la mère, nous pourrions recruter nos futurs confrères dès la naissance, ce qui permettrait d'abaisser de façon significative notre moyenne d'âge. Et puis j'ai abandonné cette perspective, à cause des modifications épigénétiques qui font que, dans l'environnement propre à chaque être vivant, certains gènes sont empêchés de s'exprimer, c'est-à-dire de remplir certaines de leurs fonctions. Donc ce n'est pas à la naissance, mais au moment d'entrer à l'Académie qu'il nous faut effectuer une analyse génétique des candidats potentiels. Cette analyse montrera probablement qu'il faut être travailleur, compétent dans sa discipline et reconnu en tant que tel par ses pairs, et posséder un certain nombre de qualités humaines : être ouvert sur le monde extérieur, désireux de transmettre son savoir et ses compétences notamment aux jeunes, posséder une certaine éthique, avoir le sens du service public, être éventuellement sportif, certainement cultivé.

Mesdames et Messieurs, veuillez vous lever. Cher Bernard, mes confrères et moi-même avons décelé en toi le gène de l'Académie, dont les caractéristiques ont été rappelées ci-dessus. C'est donc avec grand plaisir que je t'accueille au sein de notre compagnie, et que je t'invite à prendre place sur le XXII^e fauteuil de la section Sciences de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.